

PROCHAINEMENT

BLUES

VEN 16 NOV | 20H30

Son of Dave

NOUVEL ALBUM

THÉÂTRE / COMÉDIE

MAR 20 + MER 21 NOV | 20H30

Sulki et Sulku ont des conversations intelligentes

TEXTE ET MISE EN SCÈNE JEAN-MICHEL RIBES
> DÉDICACE DE JEAN-MICHEL RIBES
MAR 20 NOV À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION
> RENCONTRES AVEC LES COMÉDIENS
MER 21 NOV

LA COMÈTE

SCÈNE NATIONALE
DE CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE

18
SAISON
19

Ciné - LA COMÈTE

JOURNÉE SPÉCIALE PALMARÈS

WAR ON SCREEN

SAM 17 NOV | À PARTIR DE 14H30

VOIR OU REVOIR TOUS LES FILMS PRIMÉS LORS DE LA 6^E ÉDITION DU FESTIVAL INTERNATIONAL WAR ON SCREEN
RETROUVEZ TOUTE LA PROGRAMMATION SUR LA-COMETE.FR



Le **Bar de la Comète** vous propose une collation à petits prix avant et après chaque représentation. L'occasion de rencontrer les équipes artistiques à l'issue des spectacles autour d'un verre.



La Comète Scène nationale
5 rue des Fripiers
51000 Châlons-en-Champagne

informations/réservations
03 26 69 50 99
la-comete.fr

SUIVEZ-NOUS   

NOS PARTENAIRES



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, consommez avec modération

Les collations des artistes sont prises en charge par Biocoop

Imprimé sur du papier recyclé

Scaba

CONCEPTION
MISE EN SCÈNE
SCÉNOGRAPHIE
YOANN BOURGEOIS

MAR 13 + MER 14 NOVEMBRE 2018
20H30



THÉÂTRE / DANSE / CIRQUE | DURÉE 1H | CRÉATION

Scala

Conception
mise en scène
scénographie
Yoann Bourgeois

Assistante artistique **Yurie Tsugawa** / Lumières **Jérémy Cusenier** / Costumes **Sigolène Petey** / Son **Antoine Garry** / Réalisation des machines **Yves Bouche**, **Julien Cialdella** / Conseil scénographique **Bénédictte Jolys** / Direction technique **Albin Chavignon** / Stagiaire costumes **Pauline Hervouet** / Avec **Mehdi Baki**, **Valérie Doucet**, **Nicolas Fayol** en alternance avec **Olivier Mathieu**, **Emilien Janneteau**, **Florence Peyrard**, **Lucas Struna** / Régie générale **François Hubert** / Régie plateau **Bartosz Pozorski** / Régie lumières **Virginie Watrinet** en alternance avec **Jean-Marc Ducrocq** / Régie son **Tania Volke** en alternance avec **Olivier Mandrin**

PRODUCTION

Les Petites Heures - La Scala-Paris

COPRODUCTION

Théâtre de Namur / Printemps des Comédiens – Montpellier / Théâtre National de La Criée – Marseille / CCN2 – Centre chorégraphique national de Grenoble / Célestins –Théâtre de Lyon / Le Liberté – Scène nationale de Toulon / Mars – Mons arts de la scène / Théâtre National de Nice

Création mondiale le 11 septembre 2018 à La Scala Paris

« Entre faire et défaire : toujours ce petit poème laborieux mais cette fois il y a comme un sourire dans ma main, la petite pièce sans valeur que l'écriture m'aurait donnée. À donner encore. Car il faut aussi traverser ce territoire. »
L'Homme qui penche, Thierry Metz

Prodige d'équilibre, acrobate et poète, **Yoann Bourgeois** signe la première production de La Scala Paris, une réaction en chaîne où un être défie la pesanteur matérielle et immatérielle :

« SCALA est un spectacle de théâtre conçu par un artiste de cirque. C'est une nuance qui a son importance. La notion de théâtralité, au coeur de ma démarche, est envisagée sous un angle radicalement physique.

Voilà maintenant 8 ans que nous approfondissons une théâtralité singulière qui trouve, ou cherche, ses origines dans une matière, il me semble, circassienne.

Ce statut particulier de la présence, je l'ai nommé : «l'acteur-vecteur».

La matière que je nomme circassienne est une mise en relation du couple : corps/force.

S'intéresser à cette force première qu'est la gravité présente soudain l'homme sur le même plan que l'objet, car tous les deux y sont soumis, de la même manière. C'est ici que se noue ma recherche : donner enfin une représentation de l'homme et que celui-ci ne soit plus «au centre». C'est pourquoi dans mon théâtre, l'homme est davantage vecteur qu'acteur. Ce statut singulier de l'homme est pour moi une source inépuisable de drame : l'homme traversé. Il est aussi foyer d'émerveillement.

Cet homme est né en Grèce au VIème siècle avant J.C. Il inaugura la tragédie. On le retrouve plus tard accroché sur un trapèze, chez Gordon Craig et sa surmarionnette, dans la biomécanique de Meyerhold, parcourant certaines pages de Nietzsche ou les plus belles de Kleist.

De mes études dans les écoles de cirque, je garde cette sensibilité pour l'homme traversé mais je lui retire sa toute puissance. C'est sans doute même au contraire sa fragilité que je souhaite étudier. De toutes les choses que j'avais apprises au cirque et qui se trouvaient jusque-là inextricablement liées au système de la surenchère, sédimentées dans des figures plus ou moins complexes, je choisisais de les penser et de les renommer comme : motifs.

Je commençais à écrire.

A la manière d'un sculpteur, je travaillais ma matière en cherchant à la simplifier, pour la rendre lisible et qu'à travers elle, soit perceptible les forces. Dans ce jeu des forces qui traversent l'acteur, je cherche à atteindre un point de suspension. Le point de suspension est une expression de jongleur pour dire ce moment furtif où l'objet qu'il a lancé en l'air atteint le sommet de la parabole, juste avant la chute. J'ai pour passion la quête de ce point idéal, débarrassé de poids : instant de tous les possibles.

Ce goût pour le plan mécanique dans le théâtre trouve ses racines dans la recherche d'une écriture polysémique. Je cherche ces foyers où des sens multiples, tout à coup, prolifèrent. J'utilise l'outil chorégraphique pour sculpter des motifs dans le temps. La musique est alors devenue une manière de traiter cette matière. La musique étant sans doute, elle aussi, plus apte à ouvrir le sens.

Aujourd'hui, je souhaite radicaliser mon projet en imaginant une pièce où l'homme, de la première à la dernière seconde du spectacle, sera agi par une somme de machines.

Un jeu entre le contrôle et la chute impose une prise de risque, tant physique qu'esthétique. Il exhibe une instabilité du corps et des objets qui renvoie à un mode de vie précaire et aussi au statut fragile de l'art. Et cela comme processus artistique délibéré, assumé. C'est par cette modalité d'expression du déséquilibre que se fonde l'esthétique du risque.

L'œuvre sera composée par la référence répétée de certains motifs physiques, sonores, progressant et s'intensifiant par des variations, conférant une tension, une expressivité particulière, permettant de prendre la mesure de cette «prouesse et poétique de l'abandon. C'est cette référence répétée de certains motifs physiques, sonores, qui laissera apparaître une structuration cyclique de l'espace et du temps.

Nous construisons des machines composées de deux éléments : un objet quotidien associé à un mécanisme.

Ces machines seront des moyens de matérialiser le processus de l'imaginaire par la perturbation, la déformation d'une image première. Cette grande machinerie, dans la boîte du théâtre, pourra être vue comme un paysage mental. »